

Effervescence internationale à Paris + par Art Basel

— Cette première édition pilotée par le groupe suisse propriétaire d'Art Basel s'est ouverte par de très nombreuses ventes, y compris à des collectionneurs américains ou asiatiques.

— La scène française y semble cependant moins présente, même dans les galeries de l'hexagone.

«C'est un début exceptionnel!» Le galeriste Yves Zlotowski se frottait les mains, mercredi, à l'issue de la première journée de la foire d'art contemporain «Paris +, par Art Basel». En quelques heures, il avait vendu sept œuvres, notamment à des collectionneurs américains et chinois «encore jamais vus». Un constat confirmé par la foule très internationale qui se pressait dans les allées du Grand Palais éphémère, façon métro aux heures de pointe, les sneakers et les tenues chics en plus.

Les attentes étaient fortes pour cette première édition pilotée par le groupe suisse MCH, propriétaire des foires Art Basel de Bâle, Miami et Hong Kong, après l'éviction en janvier dernier du groupe RX (1) qui pilotait depuis des années la Foire internationale d'art contem-



Les galeristes exposant à Paris+ par Art Basel se réjouissent déjà que la foire attire de nouveaux collectionneurs. Stéphane De Sakutin/AFP

Le directeur d'Art Basel s'était engagé à maintenir une présence des galeries françaises autour de 30 %.

porain (Fiac) à Paris, désormais rebaptisée «Paris +, par Art Basel». En signant un contrat de sept ans avec la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (RMN-GP), Marc Spiegler, le directeur d'Art Basel, s'était engagé à maintenir une présence des galeries françaises autour de 30 %. Pari tenu. Malgré un afflux record de 729 candidatures – soit presque deux fois plus que pour la Fiac –, les comités de sélection ont retenu 48 galeries dont la maison mère est française, sur les 156 exposants venus de trente pays, dont tous les poids lourds du marché. Mais si l'on ne considère que le secteur des seize galeries émergentes, mises à l'honneur au centre du Grand Palais

éphémère, la proportion de galeries françaises tombe à quatre, soit 25 %. «Notre arrivée a suscité des craintes, voire un certain émoi quant à la préservation de l'identité et du caractère spécifiquement parisien de la foire. Nous les avons dissipées en nouant aussi des partenariats avec de nombreuses institutions françaises», a souligné Marc Spiegler, la veille de l'ouverture.

Les expositions de la foire dans les jardins des Tuileries et au Musée Delacroix, rattachés au Louvre, et sur la place Vendôme ont été maintenues et étendues à la chapelle de l'École des beaux-arts. En attendant d'autres sites «au-delà de l'hypercentre de la capitale lors des prochaines éditions», promet Clément Delépine, directeur de Paris +, par Art Basel.

À la tête du Comité professionnel des galeries d'art, Marion Papillon a aussi obtenu que Paris + distribue un plan et la programmation des 147 galeries participant toute la semaine à l'opération «Un Dimanche à la galerie», en espérant pouvoir y attirer des collectionneurs... Des partenariats ont été noués avec la

repères

Dans le «in» et le «off»

Sites. Sous la houlette d'Annabelle Ténèze, 22 monuments contestataires sont déployés dans le jardin des Tuileries. La place Vendôme, le Musée Eugène-Delacroix, la chapelle de l'École des beaux-arts accueillent aussi des œuvres contemporaines.

Conversations. De «L'avenir

Fondation Vuitton (qui expose ses sacs siglés par les artistes à l'entrée de Paris +) et surtout avec la fondation Lafayette Anticipations, qui produira une œuvre d'un artiste sélectionné dans le secteur «émergent» et remboursera le stand de sa galerie. La nouvelle concession du Grand Palais éphémère à Art Basel s'est accompagnée d'une hausse de 30 %, par rapport

du marché de l'art français ? » jusqu'au «Dandysme au XXI^e siècle ? » : Paris + organise une dizaine de débats au Bal de la Marine, une péniche au pied de la tour Eiffel.

Événements. Une quinzaine d'autres foires ont lieu jusqu'au 23 octobre autour de Paris + dont Asia Now à la Monnaie, Akaa centrée sur l'art africain au Carreau du Temple et Paris Internationale dans l'ancien studio de Nadar, 35 boulevard des Capucines.

au «tarif négocié» dont bénéficiait la Fiac. En conséquence, les tarifs des stands à Paris + ont augmenté de 6 %. «Les prestations complémentaires pour l'aménagement des stands ont connu des hausses plus fortes», indique Marion Papillon. En contrepartie, le groupe suisse fait valoir sa puissance à l'international qui lui permet d'attirer à Paris des collectionneurs de toute la

planète. À en juger par les premiers achats conclus dès l'ouverture, ceux-ci ont afflué à Paris comme jamais, d'Amérique du Nord et du Sud mais aussi d'Asie, une semaine après la foire Frieze de Londres, déjà marquée par un très grand dynamisme. Dès mercredi, le galeriste David Zwirner faisait ainsi savoir qu'il avait vendu des œuvres pour un total «de 11 millions de dollars (11,22 millions d'euros), des montants que nous n'aurions jamais pu atteindre ici, à Paris, par le passé». Clou de son stand, un tableau de Joan Mitchell, actuellement en vedette à la Fondation Vuitton, s'est envolé pour 4,5 millions de dollars (4,59 millions d'euros) dans une collection privée.

La galerie Loevenbruck a vendu pour sa part un tableau de Gilles Aillaud (dont l'œuvre sera bientôt exposée au Centre Pompidou), une sculpture du duo franco-anglais Dewar et Gicquel, et, à une collection coréenne, une grande peinture de l'artiste transgenre Ashley Hans Scheirl, exposée à la dernière Biennale de Venise. Même euphorie dans le stand de Jérôme ●●●

●●● Poggi, avec plus d'une dizaine de ventes et une offre sérieuse pour un tableau d'Edvard Munch, proposé à 2,4 millions d'euros. Très tendance dans le marché actuel, les œuvres d'artistes africains ou de la diaspora – avec des corps noirs plus présents que jamais sur les cimaises – ont fait également carton plein.

Mercredi, les solo shows du Béninois Romeo Mivekannin chez Cécile Fakhoury et du Congolais Hilary Balu chez Magnin-A affichaient déjà «sold out» ou presque. Cette frénésie acheteuse a gagné aussi la galerie Foksal de Varsovie, autour des patchworks chamarrés de l'artiste rom Malgorzata Mirgatas, sensation de la dernière Biennale de Venise, tous vendus entre 30 000 et 35 000 €.

On regrettera qu'aucune des 16 galeries émergentes, même pas les quatre françaises, n'ait mis à l'honneur un artiste de la scène hexagonale.

Et les artistes de la scène française ? «Le véritable enjeu est là, reconnaît le galeriste Georges-Philippe Vallois. Dans un marché marqué par une financiarisation accrue, en quête d'artistes de plus en plus jeunes, les Français sont peu présents et ont absolument besoin de cet événement mondial qu'est Paris + pour accroître leur rayonnement.»

On regrettera à ce titre qu'aucune des 16 galeries émergentes à Paris +, même pas les quatre françaises, n'ait jugé bon de mettre à l'honneur un artiste de la scène hexagonale. La non-sélection de la galeriste Suzanne Tarasiève, pilier de l'ancienne Fiac, qui proposait pourtant un solo show consacré à l'artiste Eva Jospin, paraît tout aussi incompréhensible.

Quant aux galeries françaises présentes à Paris +, à l'exception de certaines comme Christophe Gaillard, Ceysson-Bénétière, ou Applicat-Prazan, beaucoup «semblent s'être alignées sur une offre très internationale, "main stream"», note le sociologue Alain Quemin, spécialiste du marché de l'art. Pour lui, Paris + offre «beaucoup de grandes peintures et de sculptures, très colorées, d'artistes américains ou allemands. Les artistes français sont beaucoup moins visibles, à l'image de Mimosa Échard, dont Chantal Crousel ne montre qu'un moyen format». Alors même que cette artiste vient de remporter le prix Marcel-Duchamp.

Sabine Gignoux

(1) Filiale du groupe britannico-néerlandais Relx.

La grandeur des vies minuscules



Durant un monologue de près d'une heure trente, le comédien David Murgia emmène les spectateurs dans sa contemplation de petites histoires. Giovanni Cittadini Cesi

— Le comédien David Murgia est au théâtre du Rond-Point avec *Pueblo*, un monologue signé de son complice Ascanio Celestini.

— Une pièce poignante, un bijou d'humanité ciselé avec grâce.

Chaque visage, chaque âme, souvent croisés sans y prendre garde au détour d'une rue, d'un magasin gris, sont autant de reflets de destins uniques. Il suffit d'écouter, de prendre le temps de l'attention : la ville bruisse de mille histoires.

Au théâtre du Rond-Point, dans le halo intimiste de la salle Jean-Tardieu, David Murgia ouvre l'œil et s'interroge. Qui sont ces deux femmes, là, derrière la fenêtre allumée de l'autre côté de la rue ? «Une vieille qui est de plus en plus vieille et une jeune qui est de moins en moins jeune», observe le comédien. Elles mangent de la soupe – lyophilisée, à n'en pas douter – devant la télé. La plus âgée ne dit rien. Peut-être parlait-elle avant, mais avec les années le silence, comme une enveloppe brumeuse, est tombé. «Je n'en sais rien, dit le narrateur. Mais si tu veux, je te raconte.»

Il s'adresse au musicien muet, qui partage avec lui un plateau presque vide, et l'accompagne, tantôt au clavier, tantôt à l'accordéon. Il s'adresse surtout au

public qui, soudain, regarde avec lui à travers le carreau et imagine le quotidien de Léonor, la jeune femme qui serait caissière dans un supermarché et emporterait partout avec elle l'ombre de son père mort, discrète, invisible : un «fantôme de poche». Dans *Pueblo*, un monologue de près d'une heure trente où crépite le feu d'un art à vif, David Murgia contemple et imagine. Il retrouve ici l'auteur et metteur en scène italien Ascanio Celestini, avec qui il avait déjà présenté au Rond-Point *Discours à la nation* en 2014 et *Laïka* en 2018. De conjectures en hypothèses, ce formidable duo se promène dans les allées bigarrées de l'hu-

Le formidable duo à l'affiche de la pièce se promène dans les allées bigarrées de l'humanité, donne des noms aux silhouettes anonymes, aux sans-voix, aux laissés-pour-compte.

manité, donne des noms aux silhouettes anonymes, aux sans-voix, aux laissés-pour-compte.

Incroyable conteur, le comédien de 34 ans – regard embrasé par une flamme jaillie d'une mystérieuse profondeur, corps pleinement engagé dans le récit – emporte le spectateur dans un tourbillon de mots vibrant d'humour tendre et d'émotions

«Pueblo» restitue la place que méritent ces vies sur la grande scène d'un monde sans pitié.

multicolores. Peu à peu, du personnage de Léonor, il glisse vers celui de Dominique, la clocharde qui habite depuis trente ans sur le parking du supermarché. Dans une cascade frénétique, sublimée par l'intensité d'un jeu délicatement soutenu par la musique, le texte remonte le fil d'une enfance meurtrie, une existence cabossée illuminée par l'irruption d'un amour.

Fragile et magnifique, comme toutes ces vies minuscules auxquelles *Pueblo* restitue la place qu'elles méritent sur la grande scène d'un monde sans pitié : celles des sans-abri, dissous dans les statistiques du journal télévisé, ou celles de ces dizaines de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes engloutis par la mer sur la route de l'exil. Face aux êtres brisés qui le peuplent, ce théâtre n'a rien de dérisoire : sa lueur, même infime, brille sur le chemin de la fraternité.

Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au 23 octobre au théâtre du Rond-Point à Paris.

Le 15 novembre à Tournai (Belgique), du 6 au 17 décembre au théâtre des Célestins à Lyon, le 21 avril 2023 au théâtre Sorano à Toulouse.

essentiel

Musique — Baptiste Charroing est le prochain directeur général du Théâtre des Champs-Élysées (TCE)

Il succédera à Michel Franck le 31 août 2025 qui, après trois mandats (2010-2025) à la tête de la salle de l'avenue Montaigne, ne souhaitait pas en briguer un quatrième. Altiste de formation, Baptiste Charroing développe son activité dans la production musicale. Il devient notamment, en 2013, directeur du développement du Palazzetto Bru Zane, où il crée le pôle de productions. Il a rejoint le TCE en 2020.

Médias

Google lance News Showcase pour les éditeurs de presse

Les éditeurs de presse français peuvent proposer depuis jeudi des petites fenêtres pour mettre en valeur leurs contenus sur Google Actualités et Google Discover. Ce service appelé Google News Showcase permet aux éditeurs de presse de proposer une sélection de leur production éditoriale du jour, pour laquelle ils sont rémunérés «au cas par cas» par le groupe américain. Selon Google, «plus de 65 éditeurs représentant plus de 130 publications» en France (dont *La Croix*) ont signé pour utiliser ce service, comme 1800 sites d'actualités dans le monde. Il s'agit d'un accord de visibilité : un article payant le restera donc, sauf pour les abonnés.

Cinéma — Le prix Jean-Vigo remis à Alice Diop

Le prix Jean Vigo qui distingue depuis 1951 des talents d'avenir a été décerné mercredi à Alice Diop pour son film *Saint Omer*, récit du procès d'une mère infanticide, dont la sortie en salles est prévue le 23 novembre. Son film a déjà été récompensé par un Lion d'argent et un prix du premier film à la Mostra de Venise. Le prix du court métrage est allé à Virgil Vernier pour *Kindertotenlieder* et le Vigo d'honneur au réalisateur et comédien Jacques Nolot.

sur-la-croix.com

— Le podcast, un infuser de «douceur» en quête de démocratisation — À la cinémathèque, les espions, de la réalité au grand écran